

Ani Drawer

Te souviens-tu ?

Ce livre a été publié par Bookelis

Copyright © Ani Drawer

À mes très chers lecteurs,

« J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens toi que je t'attends »

« L'adieu » — **Guillaume Apollinaire**

Christelle

Je m'appelle Christelle mais vous pouvez m'appeler Chris. J'ai dix-sept ans. Je vis avec ma mère et mon petit frère Jonathan de six ans mon cadet et que je nomme affectueusement Jona.

Notre père est parti de la maison voilà bientôt six ans. J'avais onze ans et Jona à peine cinq. Il était trop jeune pour s'en souvenir comme il faut.

Mon père était un homme très généreux et très charmant. Il ne manquait pas d'attentions et offrait très souvent des cadeaux à ma mère. La famille, les amis, les voisins l'adoraient. De mes yeux d'enfant, il semblait un père parfait. Sauf ce jour où je l'avais entendu hurler sur ma mère. J'étais sortie de ma chambre et il était dans un tel état de rage qu'il ne m'avait pas vu arriver. Il la rouait de coups. Il était d'une violence inouïe. Du haut de mes sept ans, j'étais choquée et tétanisée. Ma mère lui hurlait d'arrêter. Elle était en sanglots. Mon père m'a alors remarqué et il est venu vers moi, me rassurant en

disant que papa et maman discutaient. Parfois, j'avais l'impression que les adultes croyaient pouvoir nous faire avaler n'importe quoi. Être un enfant ne voulait pas dire être idiot. Mon père m'avait envoyé dans ma chambre. Les cris de ma mère et les coups portés sur elle semblaient bien plus fort encore. Je ne savais pas depuis combien de temps il la battait en cachette.

Ma mère était une femme digne. Elle avait une certaine classe et était très coquette. Elle soignait son image comme le font les grandes dames. Elle possédait une collection de foulards. Elle en avait pour toutes les occasions et en toute saison. C'était mon père qui les lui offrait. L'entourage ne manquait pas de faire des éloges sur son bon goût. Je m'étais aperçue par la suite que ces châles servaient à cacher les traces de strangulation dans le cou de ma mère.

Oui, mon père était d'une grande générosité. Cela aurait pu être une bonne chose si celle-ci n'était pas un drap fleuri posé sur la réalité. Cette dure réalité. Mon père cognait ma mère. Il

l'humiliait toujours un peu plus et il revenait constamment s'excuser avec des fleurs et des cadeaux. Ma mère le pardonnait. Elle le craignait pourtant elle l'aimait. Elle était tombée amoureuse de l'image que dégageait cet homme et ne pouvait plus s'en détacher. Elle savait pourtant que cet homme n'existait pas et qu'il n'était pas réel. Mais mon père maniait l'art de la manipulation comme personne. Croyez-moi, il était doué. C'était difficile à expliquer mais il avait une totale emprise sur elle. L'éternelle histoire de la femme battue.

J'étais jeune et ne savais pas encore comment marchaient les histoires d'amour entre adultes. Mais plus ça allait et moins je voyais briller les yeux de ma mère. Tout ce que j'y apercevais était de la peur. Tous les bouquets de fleurs ne pouvaient plus rien y changer. Même l'entourage n'était plus dupé et la mettait en garde. Pourtant, elle restait. Elle était restée jusqu'à ce jour fatidique. Jour où il leva la main sur moi. Il avait fallu une seule fois pour que ma mère réagisse enfin. Elle avait alors pris ses enfants et s'était rendue au commissariat pour porter plainte. J'avais été entendu et mon père

fut convoqué, jugé et condamné. Il avait pris deux ans avec sursis et obligation de suivre une thérapie en sortant de prison.

Romain

Je m'appelle Romain, j'ai trente-deux ans, je vis avec Éloïse depuis cinq ans. Nous nous sommes mariés il y a presque deux ans. Je l'ai rencontrée lors d'un meeting entre collègues. Une histoire banale en somme. Nous faisons partie de la même entreprise viticole (vin exclusivement Bordelais), mais occupions des postes différents. Nous ne nous croisions pour ainsi dire jamais. Elle, secrétaire de direction, ne quittait nullement son bureau du sixième étage et moi un des commerciaux de la boîte, toujours en vadrouille à l'extérieur. J'étais d'ailleurs l'un des meilleurs de tous. Elle m'avouera plus tard que Romain, c'est-à-dire moi-même, était connu comme le loup blanc dans la société. Ah ça ! En bon Bordelais, je savais le vendre notre vin. Pourtant, pour être honnête avec vous, je n'en buvais que très peu et j'étais plus adepte d'une bonne bière fraîche quand il m'arrivait de me désaltérer d'un peu d'alcool. Mais un bon commercial devait savoir tout vendre. Et j'étais fier

de notre vin même si je n'en raffolais pas. Après tout, tous les fans de l'équipe française de foot lors de la coupe du monde hurlant devant les postes de télévision tous les quatre ans, ne tâtaient pas du ballon. Ils étaient juste fiers de représenter cette France-là. Eh bien moi, j'étais fier de représenter ce Bordeaux-là.

Christelle

Je suis en terminale et assez bonne élève. Il paraît que j'ai un esprit de contradiction et un fichu caractère. Moi je ne pense pas ainsi. Je ne suis pas un mouton voilà tout et je n'aime pas me faire marcher dessus. Bon, il est vrai que je ne discute pas et que je sors vite les poings. Et je dois bien avouer que j'ai du mal avec l'autorité. Bref, j'en fais voir de toutes les couleurs à ma mère. Moi je ne m'en rends pas vraiment compte.

Je suis un vrai garçon manqué et je traîne toujours avec les gars. Les trucs de filles m'insupportent. Je n'ai jamais aimé la poupée ou les dinettes. OK ! C'est sexiste et vieux jeu de penser ainsi. Mea culpa. C'est vrai que c'est plus une question de goût que de genre.

Disons que j'aime l'action et que ça bouge. Faire des courses poursuites avec des bombes à eau, du cross à vélo, des parties de foot, j'adore ça.

Revenir les pantalons déchirés et les t-shirts dans de sales états est mon quotidien. Je suis plus à l'aise dans des pantalons larges et des baskets. Les robes et petites chaussures ne sont vraiment pas pour moi. Bon j'arrête où on va finir par penser que je suis misogyne.

Les garçons m'ont plutôt bien intégré dans leur groupe comme étant une des leurs. D'ailleurs, cela fait environ une heure que je suis rentrée du lycée et je devrais déjà avoir rejoint la bande pour aller trainer devant la zone commerciale avec nos skates. Mais voilà, aujourd'hui je suis consignée dans ma chambre. Pourquoi ? Eh bien je me suis encore battue contre un gars qui l'avait cherché. Je défendais juste une fille qu'il tourmentait. Il était à la limite du harcèlement. Je ne supporte pas que l'on fasse le moindre mal à la gent féminine. Je crois que de voir mon père traiter ma mère ainsi a engendré en moi une certaine colère envers les hommes. D'où est né cet incommensurable respect pour les femmes. Je ne tolère pas qu'on les malmène de près ou de loin et croyez bien que je ne suis pas fille à laisser faire.

Il faut avouer que j'ai un sacré caractère. Du genre qui sait se faire respecter. Pour cela, j'ai souvent dû me battre. Ma mère n'apprécie pas vraiment mais au fond, elle est juste inquiète pour moi. Elle n'aime pas beaucoup mon côté rebelle. Christelle la rebelle, c'est comme cela qu'elle m'appelle. « Quelle idée de t'avoir appelée ainsi. J'aurais dû t'appeler Constance ou Clémence ». Elle dit cela comme si le prénom pouvait jouer sur le caractère. Personnellement je n'ai jamais cru à ces choses-là. Elle me répète souvent que je finirai mal. Mais elle me pardonne toujours mes travers comme elle le faisait avec mon père. Je crois qu'elle s'imagine que tout est de sa faute. Elle lui attribue toutes mes « anomalies ». Si je suis un garçon manqué, bagarreuse et même attirée par les filles, elle semble estimer que tout vient de ce que j'ai vu et enduré de mon père. Alors elle l'accepte, se refusant le droit du contraire, je le sais bien. Cela ne l'empêche en rien d'être une femme ouverte et compréhensive. C'est une femme ayant souffert et désirant le bonheur de ses enfants, voilà tout ! Mais